

que possédait l'amiral, même de son linge de corps et de ses papiers particuliers, il songea à commencer une enquête régulière. Les ennemis de l'amiral s'en donnèrent à cœur joie, mais dans l'enivrement de leur haine, ils ne remarquèrent pas qu'ils dépassaient le but, et que la fausseté de leurs rapports devait forcément apparaître par l'exagération évidente de leurs imputations et l'animosité qu'ils manifestaient. Quand on eut recueilli contre les trois prisonniers des preuves de tous les genres, hors la moindre faute contre la chasteté, Bobadilla les envoya en Espagne à bord de la *Gorda* commandée par le jeune Alonzo de Vallejo, qui fut aussi chargé du dossier de l'enquête. Le premier soin de Vallejo fut d'offrir à Colomb de lui enlever ses chaînes. Mais l'amiral refusa, ne reconnaissant qu'aux rois le pouvoir de faire tomber les fers dont on l'avait chargé en leur nom.

Pour connaître ce qui se passait alors dans son âme, il faut lire la lettre qu'il écrivait pendant la traversée à Dona Juana de la Torre, nourrice de l'infant don Juan, et amie particulière de la reine. Un chrétien seul pouvait avoir la résignation qu'il montra au milieu d'une si terrible épreuve.

“ Si c'est une nouveauté, que de me plaindre du monde, son habitude de maltraiter est fort ancienne. Il m'a livré mille combats, et j'ai résisté à tous jusqu'à ce moment où n'ont pu me servir ni armes, ni conseils. Avec quelle barbarie il m'a coulé à fond !

“ L'espérance dans celui qui nous a tous créés me soutient, ajoute-t-il, son secours ne se fait jamais attendre. Il n'y a pas longtemps, étant encore plus abaissé, il me releva de son bras divin, me disant : “ O homme de peu de foi, relève-toi : c'est moi, sois sans crainte.”

Il rappelle ensuite qu'il a été “ comme poussé du dehors à venir servir ces princes avec une affection intime et leur rendre des services inouïs. Dieu, dit-il, me fit le messager du nouveau ciel et de la nouvelle terre dont il parlait dans l'Apocalypse par la bouche de Saint Jean, après en avoir parlé par celle d'Isaïe. Tous se montrèrent incrédules. Mais le Seigneur donna à la reine, ma maîtresse, l'esprit d'intelligence, lui accorda le courage nécessaire, et la rendit héritière de tout, comme étant sa fille chère et bien-aimée.”

Il ne perd pas confiance en l'avenir, car il sait que les affaires qu'il a conduites sont de celles qui ne peuvent que gagner de jour en jour dans l'estime des hommes. Ainsi, calme et inébranlable dans l'amertume de ses souffrances, il en appelle à son Dieu et termine sa lettre par ces paroles : “ Dieu Notre-Seigneur reste avec sa puissance et sa science comme auparavant, et il châtie surtout l'ingratitude.”